Boston Phrenological Society from the Medical Society of Rio Janeiro.

O

CHOLERA-MORBUS.

Le Cholera-Morbus,

PETIT POÈME

de M. Barthelemi,

PUBLIÉ DANS SON JOURNAL INTITULÉ :

La Némésis,

ET

inséré dans la Gazette Médicale de Paris
du 3 septembre 1831.

RIO DE JANEIRO,

TYP. IMP. E CONST. DE É. SEIGNOT-PLANCHER,
Rue d'Ouvidor, n.º 95.

1832.

O Chòlera-Morbus,

PEQUENO POEMA

de M. Barthelemi;

TRADUZIDO E DEDICADO

Á

Sociedade de Medicina do Rio de Janeiro;

PELO

Dr. Luiz Vicente De-Simoni,

Cavalleiro da Ordem de Christo, Membro Titular, e Secretario da dita Sociedade, Membro Honorario da Sociedade Real Jenneriana de Londres, Effectivo da Sociedade de Instrucção Elementar, da Amante da Instrucção e da Philomatica, Medico do Hospital da Mizericordia, e dos das Ordens Terceiras da Penitencia, e S. Francisco de Paula d'esta Corte, etc.

RIO DE JANEIRO,

TYP. IMP. E CONST. DE E. SEIGNOT-PLANCHER, Rua d'Ouvidor, N° 95.

1832.

LE CHOLÉRA.

Oh! vous méritez bien toute reconnaissance,
Ingénieux docteurs, qui dès notre naissance
Infiltrez dans nos bras, sur la pointe du fer,
Le bienfaisant poison recueilli par Jenner;
Vous, fléaux de la mort et des épidémies,
Qui gardez nos santés dans vos académies;
Qui, par de longs calculs, des mémoires savans,
Augmentez chaque jour le nombre des vivans,
Et grâce à la vertu de vos électuaires,
Frustrez de tant de noms les listes mortuaires!
Honneur, gloire à vous tous, qui pour le genre humain
Consumez tant de nuits une plume à la main.
Philantropes rêveurs qui poussés d'un beau zèle,
Avez bâti pour nous la paix universelle!
Oh! qu'un dieu paternel récompense vos soins!
Mais, hélas, que nous font quelques tombes de moins?
Vous ne casserez pas la grande loi, personne
N'ébréchera la faux du spectre qui moissonne;
La nature et la mort ensemble ont fait un bail;
Celle-ci doit livrer tant d'hommes en détail;
Quand un siècle finit, et que dans son domaine,
La nature en comptant cette monnaie humaine,
Trouve un grand arriéré dans le total promis,
Elle appelle la mort, son oublieux commis;
« Tu fais mal ton métier, lui dit-elle en colère;
» D'où vient ce déficit au livre séculaire?
» Je devrais voir pourtant, à l'article trépas,
» Un million de plus, que je ne trouve pas;
» Sais-tu bien qu'un retard dans la mort d'un seul homme,
» Qu'avant son temps prescrit, la chute d'un atome,
» Une goutte de moins dans le bassin des mers,
» Qu'un rien peut, sur son axe, arrêter l'Univers?

O CHOLERA.

Ah! todo se vos deve, o reconhecimento
Engenhosos Doutores, que desde o nascimento
Nos enxertais nos braços, d'aço em pontas mettido,
O salutar veneno por Jenner já colhido;
Vós flagello da Morte, e das epidemias,
Que a nós guardas da vida sois nas Academias;
Que com calculos grandes, e escriptos instructivos
Augmentais cada dia o numero dos vivos,
E, graças á virtude de bons electuarios,
Subtrahis tantos nomes aos livros mortuarios!
Honra, e gloria a vós todos, que, co'a penna na mão,
Tantas noites, dos homens, perdeis p'ra salvação!
Philantropos, que accesos de hum zelo sem igual,
Nos déstes com os sonhos a paz universal,
Ah! hum bom Deos do cuidado vos dê premios mui plenos!
Mas ai! de que nos valem humas tumbas de menos?
Vós não cassareis nunca a grande lei: ninguem
Bocas fará na fouce, que a Morte na mão tem.
A Natureza, e a Morte fizerão hum contracto;
De homens esta em detalhe dar deve hum lote exacto;
Quando hum seculo acaba, a Natura sob'rana,
Contando em seus dominios esta moeda humana,
Acha hum grande atrazado, na somma promettida,
Chama a Senhora Morte sua agente esquecida.
» Mal fazes a tua arte, lhe diz com hum máo ar,
» Como he que acho este *deficit* no livro secular?
» Eu com tudo dev'ria no artigo *fallecidos*
» Achar mais hum milhão, que aqui vejo omittidos;
» Sabes tu que de hum homem na morte huma demora,
» Que de hum átomo a queda antes da fixa hora,
» Que huma gota de menos no grão tanque do mar,
» Que hum nada pode a roda do mundo transtornar?

» Et la mort lui répond : Ah ! je n'ai pu mieux faire ;
» On lutte contre moi dans le double hémisphère ;
» L'homme se fait rusé, je crois, en vieillissant ;
» Dans des veines de glace il réchauffe le sang ;
» Il rajeunit les os ; chaque jour il invente ;
» Radoube, met à neuf sa carène vivante ;
» Et le temps arrivé, si je viens le saisir,
» Je le trouve bardé de baume et d'élixir ;
» Chaque jour il enlève un sapin à mon trône :
» On fait des lazarets contre la fièvre jaune,
» Et la peste classique, esclave du savant,
» A peine m'obéit dans un coin du Levant.
» Encor, si dans ces jours de cruelle disette,
» Je pouvais sur la guerre établir ma recette !
» Mais on ne se bat plus sur les deux Océans ;
» Les peuples sont bénins, et les rois fainéans ;
» Je me meurs ; sous mes yeux la belliqueuse Europe
» Abjure son erreur, et se fait philantrope ;
» Tous les fléaux mortels désertent mes drapeaux,
» Et le gazon maigrit dans les champs de repos. »
Quand ces êtres puissans, suspendus sur nos têtes,
Ont ainsi compulsé leurs archives secrètes ;
Ils méditent long-temps quelque horrible projet,
Pour remplir d'un seul coup leur atroce budjet.
Imprimant à ses os un cliquetis de rage,
La mort part ; elle va combler son arrérage ;
L'Être exterminateur a promis cette fois
Que sa froide balance aura son juste poids.
Jadis, elle appelait dans ces momens de crise,
Tamerlan, Attila, Genseric, ou Cambise,
Puissans dévastateurs qui, dans leur grand chemin,
Comme sous un marteau, broyaient le genre humain,
Et, poussant au hasard leur course vagabonde,
Rendaient, à leur insu, l'équilibre à ce monde.
Mais, le siècle n'est plus où, comme des volcans
Des monts Himalaya sortaient les Gengiskans ;
Le casque d'Attila, comme une armure usée,

» Ah! mais fazer não pude, logo responde a morte,
» Hum, e outro hemispherio contra mim lucta forte.
» Manhoso faz-se o homem quanto mais envelhece,
» Creio eu, e nas veias de gelo o sangue aquece:
» Ossos renova, inventa, cada vez máis ousado,
» Calafeta, põe novo o seu casco animado.
» Chega o tempo: eu me chego para deitar-lhe a mão,
» De balsamo, e elixir está com hum cascão;
» Cada dia ao meu throno arranca hum dos abetos:
» Contra a febre amarella fazem-se lazaretos,
» Té a classica peste, do sabio escrava feita,
» A mim só do Levante n'hum canto se assujeita.
» Em tempos tão crueis oxalá que eu podésse
» Completar pela guerra a somma que carece.
» Mas ai! já não se batem sobre os dous Oceanos;
» Mansos estão os povos, mandriões os sob'ranos.
» Eu falleço; aos meus olhos a bellicosa Europa
» Os seus erros abjura, e faz-se philanthrôpa;
» Todo mortal flagello meus pendões desampara;
» Nos campos do socego murcha a relva mui rara.»
Quando ás nossas cabeças entes tão sobranceiros,
Seus archivos secretos mechido hão resingueiros,
Algum projecto horrivel volvem no pensamento,
Para encherem de hum golpe seu atroz orçamento.
Despertando em seus ossos hum tinido enraivado
Parte a Morte: ella corre completar o atrazado.
Terão, jurou-o agora da destruição o Ente,
Suas frias balanças o peso conveniente;
Chamava elle outras vezes, em taes tempos de crises,
Attila, Genserico, Tamerlão, e Cambises,
Grandes devastadores, cujo veloz flagello
Era da raça humana esmagador martello.
E, adiantando ao acaso seu curso vagabundo,
Repunhão, sem sabe-lo, em equilibrio o mundo.
Mas passou esse tempo em que, como hum vulcão,
Dos montes de Hymalaia sahia hum Gengiskão
D'Attila o capacete, como arnez já sem uso

Ne trouve plus de tête et dort dans un Musée :
Partout la vie abonde, et les peuples voisins
Pullulent, sans frémir, au nom des Sarrasins.
N'importe ; pour avoir son bien qu'elle réclame,
L'ingénieuse mort ravive un Abdérame,
Un Exterminateur dont le corps immortel
Se rit des Marius, et des Charles-Martel.
Oh ! cette fois, honneur au tout-puissant squelette,
Son génie est fécond, et son œuvre est complète !
De ce fils dévorant le monde parlera ;
Sa marraine d'enfer l'a nommé Cholera !
Tous les autres fléaux, ces vieilles renommées,
La peste, le typhus, ne sont que des pygmées,
Que l'octroi de la mer tient vingt jours en arrêt,
Qu'un commis emprisonne aux murs d'un lazaret ;
Monstres dégénérés, sans vertus homicides,
Qu'on étouffe en naissant dans un vase d'acides,
Mais lui, le Cholera, ne connaît de prison
Que les cercles du pôle où s'éteint l'horison ;
Dans le Gange et l'Indus sa retraite est choisie ;
Le voyez-vous bondir du plateau de l'Asie,
Immense réservoir aux gouffres inconnus,
D'où les grands ravageurs de tous temps sont venus ;
Il vient, comme un condor d'épouvantable augure,
De ses aîles sans fin déployant l'envergure,
Troublant avec ses pieds l'eau d'un double bassin,
L'un dans la mer Baltique, et l'autre dans l'Euxin.
Pour tomber sur le Nord et franchir le Caucase,
Il a bravé du Czar l'impérial ukase ;
Comme des ornemens il suspend à son cou
Les dômes du Kremlin, et les croix de Moscou ;
Sans craindre, cette fois, que Sobieski vienne,
Il remplace les Turcs sous les remparts de Vienne ;
Dévore les Baskirs, les cavaliers du Don
Qu'une loi sanitaire éparpille en cordon ;
Il chasse tous les rois ; entre ses mains fatales
Il tord les intestins des villes capitales ;

Não acha mais cabeça, n'hum Museo jaz recluso;
Por toda a parte abunda a vida, e nos terrenos
Visinhos crescem povos sem temer Sarracenos.
Não importa: Ao alcance dos bens que ella reclama
Reviver faz a Morte esperta hum Abderama,
Hum exterminador, cujo corpo immortal
Ri de Carlos Martello, de Mario, e de outro tal.
Honra sim desta vez ao potente esqueleto:
O seu genio he fecundo, o trabalho he completo;
Deste voraz seu filho o mundo fallará:
Nome, infernal madrinha, de *Chólera* lhe dá.
Todos os mais flagellos, fallada ira dos Ceos,
A fera peste, o typho não são senão pygmeos,
Que no mar vinte dias os detem hum decreto,
Que os prende hum empregado dentro de hum lazareto;
Monstros degenerados sem virtude homicida,
Que de acidos n'hum vaso perdem, nascendo, a vida.
Mas o *Chólera*, ah! elle prizão não reconhece
Senão no polo aonde o horizonte perece.

Lá no Ganges, no Indo casa escolheo segura.
Ei-lo ahi vir pulando da asiatica planura,
Reservatorio immenso de golfos ignorados,
D'onde os devastadores sempre vimos chegados.
Ahi vem como espantoso Condor de agouro máo,
Abrindo immensas azas como velas de náo,
C'os pés turvando as agoas de hum tanque duplicado
Hum no Baltico, e outro no Euxino mergulhado;
P'ra cahir sobre o norte, e o Caucaso passar
Zomba da imperial letra dos Ukases do Czar.
As cruzes de Moscou, de Kremlin os zimborios
Pendura ao seu pescoço quaes brincos ornatorios.
Sem temer que Sobieski desta vez chegue lá,
Sob os muros de Vienna como o Turco elle está;
Aos Baskirs, e do Don devora aos campeões
Que huma lei sanitaria espalha nos cordões;
Todos os Reis expelle, e em suas mãos fataes
Vai torcendo as entranhas das grandes capitaes:

Il brûle tout au feu de ses exhalaisons ;
Trace la croix de sang sur toutes les maisons ;
Charge les tombereaux et les noires litières
De cadavres portés aux étroits cimetières ;
Puis, quand il s'est repu, quand devant chaque seuil
Il a fait dérouler la tenture de deuil.
Quand il ne trouve plus que des demeures vides,
Quand il a desséché sous ses lèvres avides
Tout ce qu'une cité peut contenir de pleurs,
Il s'éloigne en riant et va jouir ailleurs.
  Qui l'eût dit! par ses fils à peine soutenue,
La Pologne a battu des mains à sa venue ;
Ce lamentable camp, par l'Europe oublié,
Bénit le Cholera, son unique allié :
Dans ses remparts infects la noble Varsovie,
Grâce au fléau qui tue, a prolongé sa vie ;
L'auxiliaire impur, ô bizarre destin !
Au milieu de sa cour étouffe Constantin :
Sans le douteux appui d'un agent subalterne,
Sans un bras de Judith il égorge Holopherne,
Et l'autre Béthulie, étreinte par le Nord,
Pousse des cris joyeux sous son linceul de mort.
  Où va-t-il ce géant que le monde redoute ?
Qui connaît le secret de sa carte de route ?
Errera-t-il long-temps sur les cercles germains ?
O terreur ! de ce globe il sait tous les chemins !
Agent mystérieux, accablant phénomène,
Il détruit tout calcul de la science humaine :
En vain veut-on trouver le monstre aérien,
L'œil se perd dans la nue, il n'y rencontre rien ;
Le mal est sous son vol une horrible merveille ;
Il dément aujourd'hui ce qu'il a dit la veille ;
Ce qu'il fera demain l'homme ne le sait pas,
Tantôt en droite ligne il marche pas à pas ;
Puis changeant tout-à-coup sa tactique de guerre,
Comme un cheval d'échec il bondit en équerre ;
Il aime à déjouer les systèmes de l'art ;

Queima tudo c'o fogo das suas exhalações,
Traça cruzes de sangue das casas nos portões;
Liteiras, e carretas carrega de defunctos,
Que, a estreitos cemiterios conduzidos vão juntos.
Logo, quando está farto, quando do funeral
Desenrolar tem feito a insignia no portal,
Quando mais não encontra caza sem ser vazia,
Quando os ávidos labios tem chupado o que havia
De triste, e luctuoso n'huma cidade, parte
Risonho, e vai prazeres buscar em outra parte.
Eis, ah! quem o dissera! apenas sustentada
Pelos seus a Polonia palmas bate á chegada:
Este campo infeliz pela Europa olvidado
Ao Chólera abençoa seu unico aleado.
Sim, a nobre Varsovia por elle protegida
Nos seus muros infectos prolongou sua vida.
O imperio auxiliario, oh! singular destino!
Entre seus Camaristas esgana a Constantino:
Sem duvidoso apoio de agente subalterno,
Sem Judith, Holophernes arrebata ao inferno,
E a segunda Bethulia, serrada pelo Norte,
Alegra-se debaixo do seu lençol de morte.
Onde vai o Gigante que tremer faz o mundo?
Quem da sua derrota sabe o segredo a fundo!
Vagará muito tempo nos circulos Germanos?
Ai! terror! sabe todos os caminhos mundanos.
Phenomeno oppressor, mysterioso agente
Todos da humana Sciencia os calculos desmente;
Envão ao monstro aereo procura-se: perdidos
Nada enxergão os olhos nas nuvens envolvidos.
O mal he no seu vôo maravilha espantosa
Da vespera em seus ditos elle desmente a prosa,
O que a manhã fará já ninguem o adivinha.
Ora a pequenos passos anda em direita linha,
Logo muda de chofre a tactica do ataque,
Saltando em esquadria como cavallo em chaque.
Aos medicos systhemas gosta de dar quináo:

Si l'on dit : Ce fléau respecte le vieillard ;
Sur l'heure, au même jour, le Cholera s'avance,
Etouffe le vieillard et respecte l'enfance ;
Prouvez-vous que le Nord arrête ses progrès ?
Il s'installe à Dantzick sous cinquante degrés ;
Sous des cieux opposés le monstre s'acclimate ;
Né sur le sol heureux qu'embaume l'aromate,
Il s'ébat volontiers, dans ses horribles jeux,
Au bord des lacs infects et des marais fangeux.
Mais qu'il révèle bien l'infernale pensée
Par qui sur les humains sa rage fut poussée,
Quand il punit de mort, sur l'heure du délit,
L'imprudent qui se rue aux voluptés du lit !
Le Cholera jaloux, dans son brûlant passage,
D'une teinte verdâtre empreint son frais visage,
Il glace ses pieds nus, brûle ses intestins,
D'horribles visions trouble ses yeux éteints,
Suspend des longs baisers la nocturne harmonie,
Et change un cri d'amour en râle d'agonie.

Oh! s'il est un pouvoir à qui tout est soumis,
Une voix qui commande aux fléaux ennemis,
Si l'antique devise, aux jours de la souffrance,
Nous annonce que Dieu protège notre France,
Reposons-nous sur lui dans un noble abandon;
Il étendra d'en haut son céleste cordon :
Car la France doit vivre et doit être sauvée;
Le ciel qui l'aima tant ne l'a pas réservée
Pour servir de pâture à l'hyène des airs,
Pour que ses sillons d'or se changent en déserts;
Elle a d'autres destins ; sa féconde lumière
Entre les nations doit marcher la première ;
C'est bien assez pour elle et pour ses tristes fils
D'avoir les sept fléaux exportés de Memphis,
Politiques vautours, indigènes convives,
Qui trouvent leur festin dans ses entrailles vives,
Endémique typhus, contagieux poison
Qui depuis douze mois charge notre horison.

Se se diz: o flagello c'os velhos não he máo;
Ei-lo ahi nessa hora, e nesse mesmo dia
Mata o velho, e respeita a infancia que morria:
Provais vós que a seus passos o norte põe barranco?
Lá nos cincoenta gráos em Dantzik surge franco:
O monstro se aclimata em mui contrarios ares.
Dos aromas suaves nascido nos lugares,
Gosta de recrear-se com jogos horrerosos
Junto de infectos lagos, e pantanos lodosos.
Mas oh! como elle mostra, o infernal pensamento
Que impelle o seu furor dos homens ao tormento,
Quando pune co'a morte no instante do delicto
Quem se intrega na cama a hum prazer interdicto!
O Chólera ciumento, passando como hum fogo,
De verde a fresca cara alli lhe tinge logo:
Queima-lhe os intestinos, torna os pés nús gelados,
Spectros feros off'rece aos olhos apagados,
Suspende das beijocas a nocturna harmonia,
E de amor muda os gritos em sirro de agonia.

Ah se ha poder que tudo domine, e reja os fados,
Huma voz a qual mande aos flagellos damnados;
Se a antiga devisa nos tempos da desgraça
Nos mostra que de Deos a França está na graça,
Descancemos sobre elle c' hum sublime abandono,
Seu cordão celestial puchará do alto throno.
Viver a França deve, ella ha de ser salvada;
Tão querida do Ceo, não está reservada
Para servir de pasto á hyena dos ares,
Nem mudar campos d'ouro em desertos lugares.
Outros fados a esperão: sua luz productiva
Entre as Nações do mundo deve ser a mais viva:
Assaz he para ella, e seus filhos coitados
Ter os sete flagellos de Memphys exportados,
Politicos abutres, commensaes cá da terra
Cujo dente as entranhas inda vivas lhe serra,
Typho endemico, atroz, contagioso veneno
Que ha hum anno não nos deixa o horizonte sereno.

Oui, ne repoussons pas cet espoir prophétique !
Emporté par le Rhin aux flots de la Baltique,
Le fléau de l'Indus, l'effrayant Cholera,
Sans toucher notre sol, près de nous passera;
Que vers le Nord, suivant l'inclinaison polaire,
Sur des peuples obscurs il verse sa colère;
Pour aller de Drontheim aux huttes des Lapons,
Son gigantesque pied n'a pas besoin de ponts;
Pour regagner l'Indus, sa grande métropole,
Le passage est pour lui tout ouvert sous le pôle,
Et bien mieux que Parry, le Colomb de ces mers,
Il franchira Béring sur ses glaçons amers.
Laissons-le sur l'Asie, en tous lieux habitée,
Replier mollement son aile ensanglantée;
Qu'il se plonge à loisir dans les deux Océans,
Ces bains que le soleil chauffe pour les géans;
Que ravi cette fois de son pélerinage,
Il ne repasse plus les glands flots à la nage;
Intrus dans notre Europe, il n'avait pas le droit
De désoler. un an, ce pays trop étroit;
Qu'il dessèche, en versant le feu de ses narines,
Ce flottant archipel des planètes marines,
Les Maldièves, ces rocs qui scintillent de loin;
Qu'il infecte Ceylan où coule le benjoin,
C'est son lot; de Vishnou le formidable archange
A pour son lieu d'exil la presqu'île du Gange,
Et pour cloison la mer, dont l'horison sans fin
S'étend du pôle sud aux glaces de Baffin.
Puis, s'il faut à la mort son funèbre équilibre,
Viennent les Attila sur notre France libre;
Nos soldats repoussant les Barbares du nord,
Leur feront bien payer ce contingent de mort.
Oui, puisque cette loi qui gouverne le monde
Décime, à temps réglé, la terre trop féconde,
Qu'au moins du Cholera la guerre tienne lieu:
La France ne doit pas mourir à l'Hôtel-Dieu.

Sim, não percamos esta prophetica esperança;
Levado pelo Rheno, sem tocar nossa França,
O flagello do Indo, o Chólera espantoso
Passará, de nós perto, para o Baltico undoso.
Seguindo para o norte a inclinação polar,
Va sobre obcuros povos seu furor derramar.
Pontes seu pé gigante não requer p'ra que possa
De Drontheim hir do rude Lapponez á palhoça;
Para tornar ao Indo, sua corte mui vasta,
Aberta lá no polo tem passagem que basta,
E melhor do que Parry passará sem teme-los,
Colombo desses mares, de Bering sobre os gelos.
Deixemo-lo dobrar sua aza ensanguentada,
Mollemente sobr'Asia de gente recheada.
Mergulhe-se a vontade em os dous Oceanos,
Tanques, que o sol aquece p'ra banho de Titanos;
Co'a sua romaria desta vez encantado,
Esses fluctos immensos não passe mais a nado.
Intruso cá na Europa não tinha elle direito
De infestar por hum anno hum paiz tão estreito.
Deitando pelas ventas seu fogo, vá secar
O archipelago undoso de planetas do mar;
Essas, que ao longe brilhão, Maldivas pedregosas:
Infecte Ceylão onde ha drogas cheirosas;
Pertence-lhe; o terrivel Arcanjo de Visnú
Desterrado na terra a Oeste do Pegú,
Tem por limite o mar, cujo ceo, sem ter fim,
Vai do antartico polo aos gelos de Baffin.
Se funebre equilibrio quer da Morte a balança,
Os Attilas a guerra tragão á livre França:
Nossos bravos batendo os barbaros do norte
Pagar lhes farão caro o contingente á Morte.
Sim: como a lei que rege os destinos do mundo
Requinta em certos tempos, o globo mui fecundo;
A guerra faça ao menos do Chólera as funcções:
Morrer não deve a França do *Hôtel-Dieu* nos colxões.